

SES : SOCIOLOGIE ET SCIENCE POLITIQUE

CARACTÉRISTIQUES CONTEMPORAINES ET FACTEURS DE LA MOBILITÉ SOCIALE

Bonjour à tous,

Aujourd'hui, je vais vous présenter un chapitre important du programme de Terminale SES : « Caractéristiques contemporaines et facteurs de la mobilité sociale ».

Ce chapitre cherche à répondre à une grande question : dans notre société actuelle, peut-on réellement changer de position sociale par rapport à ses parents ? En d'autres termes, est-ce que chacun a les mêmes chances de réussir, quelle que soit son origine sociale ?

Pour commencer, il faut définir la mobilité sociale. Elle désigne le fait qu'un individu change de position sociale.

La forme la plus étudiée est la mobilité intergénérationnelle, c'est-à-dire la comparaison entre la position sociale des enfants et celle de leurs parents. Par exemple, lorsqu'un fils d'ouvrier devient cadre, on parle de mobilité ascendante. À l'inverse, lorsqu'un enfant occupe une position sociale moins favorisée que ses parents, on parle de mobilité descendante ou de déclassement.

Mais il existe aussi la reproduction sociale, lorsque les enfants restent dans le même groupe social que leurs parents.

Les sociologues étudient cette mobilité grâce aux tables de mobilité réalisées par l'INSEE. Elles permettent de comparer les professions des parents et celles des enfants.

Ces études montrent que la mobilité sociale existe en France, mais qu'elle reste limitée. Par exemple, près de la moitié des fils de cadres deviennent eux-mêmes cadres, et presque la moitié des fils d'ouvriers restent ouvriers. Cela montre une forte reproduction sociale.

On remarque aussi des différences entre les hommes et les femmes. Les femmes connaissent davantage de mobilité que les générations précédentes grâce à leur accès massif aux études et au travail. Cependant, elles subissent encore plus souvent le déclassement et restent confrontées aux inégalités professionnelles.

Ensuite, il faut distinguer plusieurs types de mobilité.

La mobilité observée correspond à l'ensemble des changements de position sociale mesurés dans la société.

Mais une partie de cette mobilité s'explique simplement par les transformations de l'économie : c'est ce qu'on appelle la mobilité structurelle. Par exemple, avec la disparition des emplois agricoles et industriels et le développement du secteur tertiaire, de nombreux enfants d'agriculteurs ou d'ouvriers ont été contraints de changer de profession.

Les sociologues s'intéressent aussi à la fluidité sociale, c'est-à-dire au degré d'égalité des chances dans une société. Une société est fluide lorsque l'origine sociale influence peu la réussite des individus.

Or, même si la mobilité a progressé, les inégalités de chances restent importantes. Les enfants de cadres ont encore beaucoup plus de chances de devenir cadres que les enfants d'ouvriers.

Plusieurs facteurs expliquent la mobilité sociale.

Le premier est l'évolution de la structure des emplois. La tertiarisation et le développement des emplois qualifiés ont créé davantage de postes de cadres ou de professions intermédiaires.

Le deuxième facteur est le rôle de l'école et des diplômes. La sociologue Marie Duru-Bellat montre que le diplôme est devenu essentiel pour accéder à un statut social élevé. Plus le niveau d'études est important, plus les chances de mobilité ascendante augmentent.

Mais l'école ne suffit pas à effacer les inégalités. Selon Pierre Bourdieu, les familles transmettent différents types de capitaux à leurs enfants.

Le capital culturel correspond aux connaissances, au langage ou aux habitudes culturelles valorisées par l'école.

Le capital économique désigne les revenus et le patrimoine, qui permettent par exemple de financer des études longues.

Enfin, le capital social correspond au réseau de relations utiles pour trouver des stages ou des emplois.

Ces ressources favorisent souvent les enfants des milieux les plus aisés et expliquent une partie de la reproduction sociale.

Enfin, le sociologue Bernard Lahire montre que les configurations familiales jouent aussi un rôle important. La taille de la famille, le suivi scolaire des parents ou le soutien d'un frère ou d'une sœur peuvent influencer fortement la réussite scolaire.

Pour conclure, la société française connaît une certaine mobilité sociale, mais l'origine sociale continue d'avoir un poids important sur les trajectoires individuelles. Même si l'école et les transformations économiques permettent parfois une promotion sociale, les inégalités de ressources entre les familles limitent encore l'égalité réelle des chances.

Merci de votre attention.